



**Conseil de sécurité**

Distr.  
GÉNÉRALE

S/1996/878  
25 octobre 1996  
FRANÇAIS  
ORIGINAL : ANGLAIS

---

LETTRE DATÉE DU 24 OCTOBRE 1996, ADRESSÉE AU PRÉSIDENT DU  
CONSEIL DE SÉCURITÉ PAR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

J'ai l'honneur de me référer à ma lettre du 14 octobre 1996 relative à la situation dans l'est du Zaïre. J'ai le regret de faire savoir au Conseil que, depuis lors, la situation s'est encore détériorée.

La semaine dernière, les activités militaires à l'intérieur des frontières et, semble-t-il, à travers les frontières se sont intensifiées. De ce fait, la situation humanitaire s'est encore aggravée.

Environ 300 000 personnes sont en mouvement dans les régions d'Uvira et de Bukavu au Zaïre, près de la frontière avec le Rwanda et le Burundi, fuyant les combats qui se sont intensifiés entre les forces zaïroises et des groupes armés de Banyamulenge. Parmi ces personnes se trouvent les 220 000 réfugiés – 143 000 provenant du Burundi et 75 000 du Rwanda – qui, les 19 et 20 octobre, se sont enfuis des 12 camps échelonnés le long des 75 kilomètres de route entre Uvira et Bukavu. Environ 60 000 réfugiés se seraient rendus à Bukavu, de même que 10 000 Zaïrois déplacés par le même conflit. Les combats ont empêché les réfugiés de huit camps situés aux environs d'Uvira de se diriger eux aussi vers Bukavu. Il s'agit essentiellement de réfugiés burundais qui se trouveraient actuellement dans les collines avoisinantes. Dans la région de Bukavu, les réfugiés rwandais, craignant une attaque imminente des Banyamulenge, ont abandonné au moins trois camps. Le HCR oriente les personnes nouvellement arrivées d'Uvira vers des camps situés au sud-ouest de Bukavu, les éloignant ainsi de la frontière. On a vu aujourd'hui des dizaines de milliers de personnes, provenant de l'est de Bukavu, en marche vers ces camps.

Le 17 octobre 1996, j'ai chargé mon Envoyé spécial, M. Ibrahima Fall, de se rendre à Kinshasa pour évaluer la situation et étudier les mesures que l'ONU pourrait prendre pour atténuer les tensions dans l'est du Zaïre. Le 22 octobre, le Haut Commissaire aux réfugiés, Mme Sadako Ogata, a lancé un appel à toutes les parties pour leur demander de mettre immédiatement fin à la violence et d'éviter une nouvelle catastrophe humanitaire dans une région qui a déjà tellement souffert. Mme Ogata s'est également inquiétée de la sécurité du personnel humanitaire, qui se trouve dans l'incapacité de poursuivre sa tâche en raison des combats. À la suite d'une intervention faite par le HCR et par mon Envoyé spécial, des dispositions ont été prises pour évacuer le jour même les 58 membres restants du personnel international du HCR, d'autres organismes des Nations Unies et d'ONG.

Le même jour, le Gouvernement rwandais a incité les réfugiés à revenir au Rwanda et leur a donné de nouveau l'assurance qu'ils pouvaient revenir en toute sécurité et dignité. Préoccupée par la situation humanitaire catastrophique dans l'est du Zaïre et encouragée par cette déclaration des autorités rwandaises, Mme Ogata a fait diffuser un message par les médias locaux afin d'annoncer aux réfugiés que le HCR ferait tout son possible pour leur venir en aide là où ils se trouvaient, mais qu'il était aussi prêt à les aider à retourner au Rwanda et qu'il avait à cette fin renforcé sa capacité d'accueil et d'assistance à l'intérieur du pays.

Ces derniers jours, j'ai été en contact avec les parties et les gouvernements intéressés et leur ai demandé instamment de faire preuve de retenue et de mettre fin aux hostilités, de façon à pouvoir engager le dialogue politique indispensable.

Le fait que l'on ne se soit pas attaqué aux causes profondes des conflits dans la région des Grands Lacs, non seulement sur le plan de la sécurité mais aussi aux niveaux politique et économique, a une fois encore provoqué une montée de la violence et de la souffrance qu'il ne sera plus possible d'endiguer si des mesures d'urgence ne sont pas prises immédiatement.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir porter la teneur de la présente lettre à l'attention des membres du Conseil de sécurité.

(Signé) Boutros BOUTROS-GHALI

-----